

# LA DÉCOUVERTE DE TOURA EN ÉGYPTÉ ET SON IMPORTANCE\*

PAR  
ELIE D. MOUTSOULAS  
Prof. à l'Université d'Athènes

Nous savons que trois grandes découvertes de manuscrits ont été faites ces derniers temps en Égypte. La première, chronologiquement, fut celle de Fayoum. A cet endroit de la Haute Égypte ont été découverts en 1930 sept manuscrits en langue copte contenant d'importantes œuvres manichéennes, parmi lesquelles des psaumes ou homélies du fondateur du Manichéisme, Mani et de ses disciples, comme aussi un récit sur la fin de sa vie. Dans ces œuvres, Mani prétend qu'il dépend des «Pères de justice» Jésus, Zoroastre et Bouddha et, en même temps, il exprime l'espoir qu'il triomphera sur ces religions et que sa religion sera répandue dans le monde entier<sup>1</sup>. Une seconde découverte est celle faite à Nag Hammadi, toujours en Haute Égypte. En 1945 et 1946, ont été ainsi découvertes quarante huit œuvres gnostiques rédigées en copte ou traduites du grec en copte et divisées en treize manuscrits presque intacts<sup>2</sup>. Enfin la troisième découverte, moins connue, mais non pas de moindre importance, est celle de Toura en Égypte, près du Caire, qui précède un peu chronologiquement celle de Nag Hammadi. En août 1941, ont été trouvés des manuscrits grecs avec des œuvres des deux grands docteurs alexandrins Origène et Didyme l'Aveugle.

On pourrait dire que cette découverte est due au hasard. Au dé-

---

\* Le présent travail a été présenté dans sa partie essentielle sous forme de communication au VIII<sup>e</sup> Congrès International d'Études Patristiques (Oxford 3-8 septembre 1979).

1. Voir sur cette question *C. Bihlmeyer-H. Tuchsle*, Histoire de l'Église, Tome 1. L'antiquité Chrétienne (Adapté par *Charles Munier*) Paris 1962, p. 209.

2. Sur la riche bibliographie de Nag Hammadi, voir l'œuvre de *D. Scholer*, Nag Hammadi Bibliography 1948-1969, Leiden-Brille 1971, comme aussi ses articles dans la revue «Novum Testamentum». Voir également sur cette question la thèse de doctorat de l'évêque de Vresthénie, *Mgr. Démètre Trakatellis* «Dieu transcendant d'Eugnostos», Athènes 1977, p. 17, note 1. Dans les pp. 13-14 de cette étude on trouve les titres des œuvres découvertes à Nag Hammadi.

but d' août 1941, en effet, et à une distance de douze kilomètres au sud du Caire, des ouvriers, qui s' occupaient de travaux de terrassement dans les entrepôts d' anciennes carrières pour aménager des munitions de l' armée britannique, ont découvert dans une espèce de grotte un gros tas de papyrus, à même le sol sans que rien ne le protège. La pile était couverte par la poussière que les siècles y avaient déposée. Les papyrus s' appuyaient sur la paroi de la grotte en formant un tas d' un mètre environ. L' ensemble n' était donc pas déposé dans une cachette spéciale et par conséquent il devait avoir été caché en hâte. Peut-être n' en connaissons-nous jamais la raison. Il est probable que cela a eu lieu lors de la conquête de l' Égypte par les Musulmans et qu' alors on a pris la précaution de les transférer d' une bibliothèque de monastère chrétien pour les sauver.

Le grand spécialiste de Didyme, le Père *Louis Doutreleau* dans l' épilogue de son étude «Vie et survie de Didyme l' Aveugle, du IVE siècle à nos jours» publiée dans la revue «Les mardis de Dar el-Salam» (Sommaire MLMCVI-MCMLVII, Paris 1959, pp. 33-92) a exprimé l' opinion que les manuscrits se trouvaient au monastère de Saint Arsène, de Deir-el-Koseir, dont parle le Père jésuite *Si. ard* dans ses explorations vers le début du XVIIe siècle<sup>3</sup> et que l' an 1010, lorsque le monastère a été pillé et brûlé par les hordes de Al-Hakim, ils ont été cachés en hâte par un moine après avoir été transportés sans doute dans un panier de la bibliothèque du monastère. Le Père *Doutreleau* décrit le chemin que le moine a dû suivre pour arriver jusqu' au lieu où les manuscrits ont été retrouvés aujourd' hui (le lieu est connu comme «grotte No 35») et où la pioche des ouvriers égyptiens a mis à jour ce trésor inestimable.

Ce trésor devait dépasser en nombre celui de 2500 feuilles de papyrus que nous possédons aujourd' hui. Il subsiste à présent 150 quaternions provenant de huit manuscrits.

Tout d' abord il faut remarquer que, comme déjà il a été dit pour la découverte de Nag Hammadi, les ouvriers qui ne pouvaient pas estimer la valeur des feuilles des papyrus ont utilisé certaines d' entre elles pour faire du feu et préparer leur thé. D' autre part, il est certain que la plus grande partie des feuilles a été vendue à un prix dérisoire à des marchands, étant donné que, à partir du moment de la découverte jusqu' à

3. Voir *Doutreleau*, supra p. 90, note 85. Une hypothèse analogue a été exprimée aussi par *Mgr. Lefort* (Journal of ecclesiastical history 1951, p. 143, note 3).

4. Voir *Doutreleau*, op. cit. p. 91.

celui où l' événement fut connu au Service archéologique d' Égypte (le 10 août 1941) une semaine entière s' était écoulée. Ce service a pu racheter aux antiquaires un assez grand nombre des feuilles. Enfin, ce n' est qu' une petite partie des manuscrits qui a été trouvée sur place. Tous les manuscrits qu' on a pu rassembler ont été placés au musée du Caire. Ce sont *Octave Guéraud* et son collègue papyrologue *Jean Scherer*, membres de la Mission française archéologique qui en ont pris soin.

Avant de parler des œuvres qui ont été ainsi découvertes, il faut tout d' abord indiquer que tous les manuscrits ne se trouvaient pas dans la même condition. Certains étaient intacts, d' autres très endommagés par le temps, ou l' imprudence des ouvriers égyptiens, ou dévorés partiellement par les insectes.

Bien que les découvertes de Fayum et de Nag Hammadi soient plus connues, nous ne devons pas oublier que seule la découverte de Toura nous a donné des manuscrits grecs, contenant beaucoup d' œuvres inconnues et même dans leur langue originale.

Nous parlerons d' abord des œuvres d' Origène. Elles sont conservées dans deux manuscrits du VI<sup>e</sup> siècle, chacun desquels contient six quaternions. Le fait qu' ils sont conservés séparément ne nous permet pas de connaître la place que chacune des œuvres tenait dans les manuscrits.

Les deux manuscrits contiennent les œuvres suivantes:

- a) Entretien avec Héraclidas et avec ses évêques au sujet du Père, du Fils et de l' âme.
- b) Sur Pâques, deux livres.
- c) Commentaire sur l' Épître aux Romains.
- d) Fragments des deux premiers livres de l' œuvre «Contre Celse».
- e) Sur le texte du 1<sup>er</sup> livre des Rois sur la «pythonisse d' Endor».

L' œuvre «Entretien avec Héraclidas...», inconnue jusqu' au moment de la découverte de Toura, contient un des entretiens (ou discussions) qu' Origène avait eu avec des personnes plus ou moins réputées de son époque, comme la mère de l' empereur Alexandre Sévère, Julie Maméa; le gouverneur d' Arabie; l' évêque de Vostra, Virillos, et d' autres. Quelques-uns de ces entretiens avaient un caractère privé, mais d' autres —comme celui avec l' évêque de Vostra et celui dont nous parlons— ont eu lieu au moment d' un synode épiscopal. Une édition critique de l' œuvre a été publiée, il y a vingt ans, par *Jean Scherer*

(«Entretien d' Origène avec Héraclidas», Sources Chrétiennes 47, Paris 1960).

Le premier des deux manuscrits contient aussi l' œuvre «Sur Pâques» qui se compose, comme déjà signalé, de deux livres ou parties. Nous connaissions seulement l' existence de cette œuvre par Anatolios d' Alexandrie (Règle Pascale, Migne PG 10, 210C-211A) et par Victor de Capoue (VI<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup>.

On s' est posé la question de savoir si l' on doit identifier l' œuvre avec deux des huit homélies d' Origène sur Pâques, dont parle Saint Jérôme dans sa lettre à Paola (lettre XXXIII. *Ed. Jérôme Labourt*, Saint Jérôme, Lettres, 3 vol. Éd. Les Belles Lettres, Paris 1951. Tome II p. 42). *M. Guéraud*, dont nous attendons avec beaucoup d' intérêt l' édition critique de cette œuvre, exclut cette hypothèse, étant donné que la doxologie et l' «Amen», par lesquels les homélies d' Origène se terminent en général, ne se trouvent pas dans chacune des deux parties de l' œuvre «Sur Pâques».

Le second manuscrit, qui se compose de six quaternions contient les trois autres œuvres d' Origène, qui nous avaient été conservées en fragments.

Du «Commentaire à l' Épître aux Romains» sont conservés des fragments du 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> tomes dans les deux premiers quaternions du manuscrit. L' œuvre était déjà connue par des fragments conservés dans la «Philocalie»; dans l' œuvre Sur le Saint Esprit de Saint Basile et dans des Chaînes exégétiques. Elle fut traduite par Rufin en latin (Migne, PG 14, 831B-832B). L' œuvre se trouve aussi dans le catalogue des œuvres d' Origène que Saint Jérôme avait dressé [Ep. XXXIII Ad Paulam, éd. *J. Labourt* (...) pp. 40-43]. Étant donné que la traduction que Rufin avait donnée n' est pas fidèle à l' original mais qu' elle en constitue un abrégé, nous pouvons considérer d' une certaine façon les fragments que la découverte de Toira nous a conservés comme appartenant à une œuvre inconnue jusqu' à aujourd' hui.

Les œuvres suivantes «Contre le *Discours Vrai* de Celse» et «Sur la pythonisse d' Endor» (II Sam., 28,3-25) nous étaient déjà entièrement connues et même par des éditions critiques. La première a été faite par *Paul Koetschau* en 1899 dans la série des éditions de l' Académie de Berlin «Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte» et la seconde par *Erich Klostermann*, en 1901 dans la

---

5. Voir *J. B. Pitra*, *Spicilegium Solesmense* I, Paris 1952, p. 268. Extrait Ve sur l' Exode 36,25.

même série, comme aussi par *Hans Lietzmann*, en 1912, dans la série «Kleine Texte». Par conséquent, par les deux œuvres en question, la découverte de Toura n'a fait qu'enrichir la tradition manuscrite.

En examinant les œuvres de Didyme, nous devons remarquer que la plupart d'entre elles étaient inconnues, jusqu'au moment de la découverte de Toura. Par Saint Jérôme, nous savions que Didyme avait commenté les livres des prophètes Job et Zacharie. Même à l'aide des Chaînes exégétiques nous n'en possédions que quelques fragments. Cela montre l'importance de la découverte de Toura. Nous soulignons ici également que toutes les œuvres étaient exégétiques et, plus précisément, constituaient des commentaires de certains livres de l'Ancien Testament. Il s'agit des livres de la Genèse, des Psaumes, de Job, de l'Écclésiaste et du prophète Zacharie.

Avant que nous parlions plus explicitement de ces commentaires, et pour une meilleure mise au courant des spécialistes qui s'intéressent à la production littéraire de Didyme, dans la mesure où elles nous est connue aujourd'hui, qu'on nous permette une petite digression.

Outre les extraits qui nous sont parvenus dans les «Chaînes»<sup>6</sup> et jusqu'au moment de la découverte de Toura nous ne connaissons des œuvres de Didyme que les suivantes:

a) l'œuvre «Sur le Saint Esprit», dans la traduction latine de Saint Jérôme<sup>7</sup>;

b) l'œuvre «Sur la Trinité» en trois livres (Bibliothèque des Pères Grecs 43,145-274; 44,11-158). Sur l'authenticité de cette dernière le Père *Louis Doutreleau* spécialiste de Didyme, avait formulé quelques réserves à cause des différences qu'elle présente avec les Commentaires de Toura;

c) le petit traité «Contre les Manichéens» (BPG 44, 211-222) qui est conservé dans l'original mais pas complètement<sup>8</sup>;

---

6. La plus grande partie de ces extraits appartient au «Commentaire sur les Psaumes» dont nous possédons depuis peu une édition critique établie par *E. Mühlberg* (Psalmenkommentare aus der Katenenüberlieferung, Bd. I., II., Berlin-New York 1975, 1977).

7. Sur cette œuvre, voir notre courte Introduction dans la «Bibliothèque des Pères Grecs» de l'Apostoliki Diakonia, Athènes vol. 49, pp. 203-206. Le texte latin se trouve dans BPG 44, pp. 159-209 et la traduction en grec moderne toujours dans la BPG 49, pp. 207-264.

8. Voir sur cette question, notre étude «Écrivains Alexandrins du IVE siècle», Athènes 1971, p. 20. Tiré à part de la Revue «Phare Ecclésiastique».

d) les deux premiers des cinq discours «Contre Eunome» conservés sous le nom de Saint Basile<sup>9</sup>.

Un autre Commentaire, celui sur les Épîtres Catholiques, a également été publié; l'authenticité en est discutée, comme aussi celle des extraits des «Chapitres Théologiques», de l'Abbé Maxime et des «Sacra Parallela» de Saint Jean Damascène (BPG 49, 105-200, 265-269).

Parmi les œuvres de Didyme découverts à Toura, le Commentaire sur Zacharie a été publié le premier. Il se compose de cinq livres et il a été écrit entre 386 et 392 étant donné que c'est Saint Jérôme qui, en 386, pria Didyme de le rédiger et en 392 il le cite dans son «De viris illustribus» (§ 109). Peut-être a-t-il été rédigé en 387 et juste après le Commentaire sur Hoséa. C'est Jérôme qui a incité Didyme à rédiger également cette œuvre. Il faut souligner que Saint Jérôme a utilisé le Commentaire de Didyme sur Zacharie pour la rédaction de son propre Commentaire, exactement comme il l'a fait pour le Commentaire sur Isaïe<sup>10</sup>.

L'édition critique du Commentaire dans l'importante Série «Sources Chrétiennes» en trois volumes (83, 84, 85, Paris 1962) a été publiée par le Père *Louis Doutrelau*, duquel nous avons déjà parlé<sup>11</sup>. Les cinq livres sont précédés d'une Introduction de *L. Doutrelau* qui offre beaucoup de renseignements très intéressants et, à la fin du 3e vol., il y a des Index fort utiles. Le texte a été publié dans le 48e volume de l'Édition des Pères Grecs de l'«Apostoliki Diakonia» en 1974 avec l'autorisation de l'auteur et de la Direction des «Sources Chrétiennes».

Sur les quatre autres Commentaires de Didyme découverts à Toura n'a été achevée la publication que des trois: celle de celui sur la Genèse, celle de celui sur les Psaumes et celle de celui sur l'Écclésiaste. Pour l'authenticité du premier il n'y a pas d'objections, étant donné qu'on trouve des extraits dans les Chaînes sous le nom de Didyme. L'œuvre a été publiée en deux volumes, dans la Série «Sources Chrétiennes» No

9. Les trois premiers discours appartiennent à Saint Basile et ils ont été publiés dans BPG vol. 52, pp. 157-227, tandis que ceux de Didyme dans le vol. 44, pp. 223-261.

10. Voir *E. Moutsoulas*, *Écrivains Alexandrins*, op. cit., p. 23.

11. Voir aussi la présentation des Éditions critiques non seulement de Didyme mais aussi d'Irénée, in «Théologia», Athènes, vol. 46, 1975, pp. 254-256; vol. 48, 1977, pp. 1030-1031.

233 et 244. (*Didyme l' Aveugle, Sur la Genèse*. Texte inédit d' après un papyrus. Introduction, édition, traduction et notes par *Pierre Nautin* avec la collaboration de *Louis Doutreleau*, tome I, Paris 1976, tome II, Paris 1978) et elle sera également publiée prochainement dans le 50e volume de la «Bibliothèque des Pères Grecs» de l' Apostoliki Diakonia.

Les extraits de Toura se réfèrent aux dix-sept premiers chapitres de la Genèse. Il est peu probable que Didyme en ait commenté les autres chapitres, étant donné que deux extraits seulement, sauvés sous le nom de Didyme, se réfèrent aux chapitres subséquents et leur authenticité n' est pas établie. Très probablement, Didyme n' a pas commenté tous les chapitres de la Genèse, étant donné qu' il devient de plus en plus court au fur et à mesure qu' il avance dans l' interprétation des chapitres.

Comme nous ne pouvons pas dans cette présentation parler en détail de chaque Commentaire nous nous bornerons aux remarques suivantes:

le Codex se compose de seize quaternions. Au Musée du Caire, on n' en trouve qu' une partie. Beaucoup de feuilles ne sont pas en bon état. Les pages 77-80 et 199-208 sont perdues.

Le premier quaternion n' est conservé qu' en fragments. Il faut souligner que le titre de l' œuvre manque également. Peut-être celui qui avait recopié le texte de Didyme à la fin du VIe ou au début du VIIe siècles a-t-il préféré laisser tomber le nom de l' auteur étant donné que, l' année 553, Didyme avait été condamné par le 5e Concile Œcuménique. En dépit de cela, personne ne peut contester l' authenticité de l' œuvre entière, puisque, comme nous l' avons vu, beaucoup des extraits conservés dans des Chaînes donnent Didyme comme auteur.

Nous ne pouvons pas préciser la date de la composition de l' œuvre. Le Commentaire ne se réfère pas à des événements historiques et il ne nomme pas des œuvres que Didyme avait précédemment composées. Le travail se termine à la fin du 16e quaternion où l' auteur explique le 17e chapitre de la Genèse. Le Commentaire se divise en deux parties. La première contient la Création en six jours (jusqu' à la page 73,8 du papyrus de Toura, ou la page 180 de l' édition de *P. Nautin* et *L. Doutreleau*) et la seconde tout ce qui suit la Création. Une telle division est faite aussi par Hippolyte, car, lorsque Eusèbe de Césarée parle des Commentaires de ce dernier, il distingue ce qui se réfère «A l' Hexaéméron» et à l' «Après l' Hexaéméron» (*Histoire Ecclésiastique*) § 6, 22; BPG 19, 365).

Pour plus de détails au sujet de ce Commentaire et en particulier sur la manière de travailler de Didyme, et sur ses sources, voir l'Introduction à l'Édition critique du texte des *P. Nautin* et *I. Doutreleau* dans «Sources Chrétiennes» vol. 233, comme aussi notre étude sur la découverte de Toura<sup>12</sup>. Ici, nous soulignons seulement qu'étant donné que Didyme était aveugle on lui lisait le texte qu'il allait commenter par la suite. Quant aux sources, nous citons tout d'abord Origène. Des trois œuvres qui se réfèrent à la Genèse [a. Commentaire jusqu'au chapitre 5, verset 1; b. Scholies qui complètent le Commentaire; c. Homélies, dont nous possédons seize dans une traduction latine de Rufin], Didyme a surtout utilisé le Commentaire et, très probablement, les Scholies. On ne peut pas en dire autant des Homélies, étant donné que les points communs entre l'œuvre de Didyme et les homélies se trouvent dans le Commentaire d'Origène.

Didyme ne nomme nullement Origène, peut-être parce que son distingué prédécesseur était, comme nous le savons d'ailleurs à son époque condamné par les évêques d'Alexandrie, Démétrius et Héraclas, et sa doctrine continuait à être suspecte aux yeux d'une partie des moines d'Égypte. Au contraire, Didyme cite trois fois Philon (pp. 118,25; 139, 12 et 147,14-17 du papyrus).

Bien que le Commentaire de Didyme ne couvre qu'une partie seulement de la Genèse (le premier volume se termine au verset 24 du 4<sup>e</sup> chapitre où l'on parle des descendants de Seth—p. 145 du papyrus — et le second commente les chapitres 5 à 17, vers. 3, où Dieu change le nom d'Abram en Abraam — p. 25 du papyrus—) et, bien que toutes les pages ne soient pas bien conservées — les deux dernières pages sont trop endommagées — sa valeur est très grande.

Outre le Commentaire sur la Genèse, nous possédons, grâce à la découverte de Toura, trois Commentaires encore, sur les Psaumes, sur Job et sur l'Ecclésiaste. Leur publication a été entreprise par l'«Institut der Altertumskunde der Universität zu Köln» et elle est presque achevée. L'Apostoliki Diakonia de l'Église de Grèce a eu la possibilité de publier tous ces textes parmi les œuvres de Didyme dans sa «Bibliothèque des Pères Grecs» (vol. 45-47). Une partie sera publiée au 50<sup>e</sup> volume qui paraîtra prochainement.

---

12. «Les œuvres découvertes à Toura et leur importance». (Athènes 1978, pp. 13-16). Tiré à part de l'Annuaire de la Faculté de Théologie d'Athènes (t. XXIII) *Mélanges Jean Karmiris* (sous presse).



En parlant plus particulièrement du Commentaire sur les Psaumes, nous remarquons qu' il contient les Psaumes 20 à 44. Sa publication a été achevée en 5 volumes sous forme polycopiée<sup>13</sup>.

1) Teil I. Kommentar zu Psalm 20-21 herausgegeben und übersetzt von *Louis Doutreleau*, *Adolphe Gesché* und *Michael Gronewald*, Bonn 1969 (BPG 45, 289-353).

2) Teil II. Kommentar zu Psalm 22-26,10 herausgegeben und übersetzt von *Michael Gronewald*, Bonn 1968 (BPG 44, 11-80).

3) Teil III. Kommentar zu Psalm 29-34, in Verbindung mit *A. Gesché* herausgegeben und übersetzt von *Michael Gronewald*, Bonn 1969 (BPG 46, 81-205).

4) Teil IV. Kommentar zu Psalm 35-39 herausgegeben und übersetzt von *Michael Gronewald*, Bonn 1969 (BPG 46, 206-295).

5) Teil V. Kommentar zu Psalm 40,44,4 herausgegeben und übersetzt von *Michael Gronewald*, Bonn 1949 (BPG 44, 294-345).

En dépit de son caractère provisoire, l' édition polycopiée ci-dessus a été faite avec grand soin par les spécialistes de Didyme et s' efforce de donner le meilleur texte possible. Il faut souligner qu' ici Didyme suit l' exégèse allégorique d' Origène. Comme son grand prédécesseur, il veut donner un texte correct et il souligne le contenu christologique qu' on trouve dans beaucoup de Psaumes<sup>14</sup>.

Nous devons remarquer qu' avant la découverte des manuscrits de Toura on savait déjà grâce aux extraits conservés par les Chaînes exégétiques un autre Commentaire de Didyme sur les Psaumes. Pour les différentes éditions de ce Commentaire, voir notre étude sur les textes de Toura (Les œuvres... etc.) Nous indiquons la dernière et plus importante de toutes, celle de *E. Mühlenberg*, *Psalmenkommentare aus der Katenenüberlieferung* Bd. I et II, Berlin-New York 1975, 1977. Dans cette édition a été publié en même temps le Commentaire d' Apollinaire de Laodicée, semblable à celui de Didyme.

Alors que, pour le Commentaire sur la Genèse et — comme nous le verrons — pour le Commentaire sur Job, une grande partie correspond aux extraits conservés par les Chaînes exégétiques, en ce qui concerne le Commentaire sur les Psaumes et celui sur l' Ecclésiaste, nous n' avons que des œuvres différentes, bien qu' on trouve beaucoup de si-

13. Entre parenthèses nous donnons les pages de l' «Édition des Pères Grecs» de l' Apostoliki Diakonia.

14. Voir *E. Moutsoulas*, *Écrivains Alexandrins*, op. cit., p. 24.

militudes dans les idées. L'identité de l'auteur peut être prouvée, ou tout au moins supposée, grâce à la similitude des deux Commentaires ci-dessus avec celles sur la Genèse, sur Job et sur Zacharie<sup>15</sup>.

En parlant maintenant du Commentaire sur Job, nous rappelons ce que nous avons dit ci-dessus c.à d. qu'il diffère des extraits conservés par les chaînes<sup>16</sup>. La publication du Commentaire sur Job n'est pas encore achevée. Jusqu'à aujourd'hui ont été publiées trois parties, les deux premières par *A. Henrichs* et la troisième par *U. Hagedorn, D. Hagedorn et L. Koenen*, avec la collaboration du Musée Égyptien du Caire. Ces trois parties contiennent respectivement les chapitres 1-4; 5,1-6,29 et 7,20c-11. Chaque partie a été publiée en Allemagne par l'«Institut für Altertumswissenschaft zu Köln» dans un volume séparé et republié dans le 47<sup>e</sup> volume de la Bibliothèque des Pères Grecs.

Nous avons donc:

1) Teil I. In Job Kap. 1-4. In Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo herausgegeben, übersetzt, erläutert von *Albert Henrichs*, Bonn 1968 (BPG 47, 13-62).

2) Teil II. In Job Kap. 5,1-6,29. In Zusammenarbeit (...) (BPG 47, 62-96).

3) Teil III. In Job Kap. 7,20c-11. In Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo herausgegeben, übersetzt, erläutert von *Ursula Hagedorn, Dieter Hagedorn und Ludwig Koenen*, Bonn 1968 (BPG 47, 97-140).

Le quatrième volume n'est pas encore publié. Le soin de l'édition a été entrepris par les mêmes savants. Le fait que *L. Koenen* est en poste actuellement comme professeur aux États-Unis l'empêche de compléter son travail. Selon donc les informations que *Dieter Hagedorn* a eu la bonté de nous fournir, le volume ne sera pas publié avant le printemps 1981. Il faut souligner que ce dernier volume contiendra la partie de Job chap. 12-14,2.

En ce qui concerne la publication des parties inédites du Com-

15. *L. Koensen-L. Doutreleau*, Inventaire des papyrus de Toura, in «Recherches de Science Religieuse», t. LV, Paris 1967, p. 551.

16. Voir l'édition de ces derniers dans *J. - P. Migne*, Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca, vol. 39 col. 1120-1153 (de la Chaîne de Nikitas, Éd. Yung de 1637) et BPG 47, 141-163. (En ce qui concerne d'autres petits morceaux, voir note étude «Écrivains Alexandrins», op. cit. p. 23).

mentaire sur l' Ecclésiaste, les renseignements sont plus heureuses bien que l' œuvre n' appartienne pas à celles qui sont le mieux conservées. Toutes les six parties auxquelles le Commentaire est divisé par les éditeurs, ont été déjà publiées dans les éditions polycopiées de l' Institut de Köln.

Plus analytiquement, nous soulignons ceci:

a) de la première partie, a déjà été publiée dès 1945, une part qui contient les huit premiers versets du premier chapitre de l' Ecclésiaste (Kommentar zum Ecclesiastes, Lage 1 des Toura Papyrus. In Verbindung mit *Ludwig Koenen*, herausgegeben und übersetzt von *Gerhard Binder* und *Leo Liesenborghs*, Köln 1945). Dernièrement le Prof. *G. Binder* a publié la première partie dans une meilleure édition qui contient tous les trois «Lagen» c. à d. les chapitres 1,1-2,14 avec une introduction en allemand et les index (Teil I. Kommentar zum Ecclesiastes, Lagen 1-3, Bonn 1970). Un second volume avec le Commentaire de cette partie va paraître prochainement par le même éditeur. (Il faut souligner que, dans cette seconde édition, le texte de la première partie, qui est déjà publié, sera revu et corrigé).

b) la seconde partie<sup>17</sup> a été publiée en 1977 et elle contient les chapitres 3-4,12. (Teil II. Kommentar zum Eccl. Kap. 3-4,12 in Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo, herausgegeben und übersetzt von *Michael Gronewald*, Bonn 1977)<sup>18</sup>;

c) la troisième partie contient les chapitres 5 et 6 et plus précisément les chap. 5,8-6,12. Cette partie a été publié à Bonn en 1970 (Teil III. Kommentar zum Eccl. Kap. 5 und 6 in Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo unter Mitwirkung von *Ludwig Koenen*, herausgegeben, übersetzt und erläutert von *Johannes Kramer*, Bonn 1970);

d) la quatrième partie contient les chapitres 7 et 8 (l' explication va jusqu' au verset 8 du 8e chapitre). Elle a été publiée deux ans après la précédente (Teil IV. Kommentar zum Eccl. Kap. 7-8,8 in Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo, Kap. 7-7,18

17. Entre la première et la seconde partie il y a une lacune (Lage IV). La même chose se trouve dans toutes les parties du livre qui ne seront pas publiées, étant donné que l' édition ne couvre que les parties du Commentaire qui nous ont été conservées.

18. Dans cette seconde partie, *M. Gronewald* a été aidé par *L. Koenen*, *L. Liesenborghs* et *D. Wortmann*. Ce dernier, avec *M. Gronewald*, ont photographié tous les manuscrits qui contiennent le Commentaire sur l' Ecclésiaste.

herausgegeben, übersetzt und erläutert von *Johannes Kramer*, Kap. 7,19-8,8 herausgegeben, übersetzt und erläutert von *Bärbel Krebber*, Bonn 1972);

e) la cinquième partie contenant les chapitres 9 et 10, et dont l' édition a été entreprise par *M. Gronewald* a paru il y a un an (Teil V. Kommentar zum Ecclesiastes, Lagen 18-20 hrsg. von *M. Gronewald*, Bonn 1979);

f) enfin la sixième partie contenant les chapitres 11 et 13 a été publiée en 1949 (Teil VI. Kommentar zum Eccl. 1. Kap. 11-12 in Zusammenarbeit mit dem Ägyptischen Museum zu Kairo unter Mitwirkung von *Ludwig Koenen* herausgegeben und übersetzt von *Gerhard Binder* und *Leo Liesenborghs*, Bonn 1949).

Une part de cette sixième partie, du 7e verset de l' onzième chapitre au 3e verset du douzième, a été déjà publiée par *L. Liesenborghs* en 1945 (Kommentar zum Ecclesiastes, Lagen 22 und 23 herausgegeben von *Leo Liesenborghs*, Köln 1945) et republiée dans le 47e volume de la «Bibliothèque des Pères Grecs» (Athènes pp. 194-224).

La première partie, sous sa nouvelle forme, complétée et corrigée, ainsi que les parties b, c, d, e, comme aussi la part de la sixième partie qui n' est pas encore publiée, seront publiées au 50e volume de la «Bibliothèque des Pères Grecs» (Athènes).

Les détails ci-dessus ont été jugés nécessaires afin que les renseignements sur les œuvres en question soient aussi complets que possible.

En résumant tout ce que nous avons dit sur les manuscrits de Toura, nous devons relever encore une fois l' énorme importance de la découverte faite il y a trente neuf ans.

Nous nous trouvons maintenant à la fin de la publication des œuvres de l' un des deux grands écrivains dont une partie des œuvres nous a été conservée par les manuscrits de Toura: Didyme. Nous espérons aussi que la publication de l' œuvre de d' Origène «Sur Pâques» ne tardera pas.

La publication de l' ensemble des œuvres des deux grands Alexandrins marquera une étape importante. Nous souhaitons que ce soit une bonne occasion afin que l' Église adopte une nouvelle position à leur égard, étant donné que tous les deux et surtout Origène, ont vécu avant le développement par les Conciles Œcuméniques du Dogme chrétien et que leur aide à l' Église et à la Théologie peut être considérée comme extrêmement précieuse.